

## L'adoration eucharistique : archaïsme ou actualité ?

Le zèle Rédacteur en chef notre Bulletin Religieux a reproduit, dans le dernier numéro, une lettre que je lui avais envoyée, ainsi qu'à ses collègues de tous les diocèses français. J'y annonçais la tenue, à Lourdes, d'un colloque sur l'adoration eucharistique, les 21 et 22 juin prochains. Ce qui se passe à Lourdes concerne le diocèse tout en débordant le diocèse : c'est pourquoi je voudrais m'en expliquer un peu plus expliquer un peu plus longuement auprès des lecteurs du bulletin diocésain.

### Les raisons d'un choix.

L'eucharistie est une des priorités mises par le pape pour l'Année Sainte. Durant les trois années préparatoires, nous avons été invités à redécouvrir le baptême, la confirmation et le sacrement de réconciliation. Tous ces sacrements trouvent leur épanouissement dans l'eucharistie. Même si les perspectives pour l'Année Sainte sont multiples, il serait dommage d'omettre la dimension eucharistique.

Pour donner cette note eucharistique au Grand Jubilé, Rome organise un congrès eucharistique international entre le dimanche de la Trinité et celui du Saint-Sacrement. Mais le Jubilé doit se vivre dans nos diocèses, dans nos pays. Il était donc peut-être souhaitable de « faire quelque chose » en France. Un grand rassemblement ? Non, car il n'en manquera pas durant l'année. Plutôt une rencontre, modeste, de personnes vraiment intéressées.

Bien des aspects de l'eucharistie ont été mis en valeur et travaillés dans le demi-siècle qui s'achève : la célébration (avec la réforme liturgique), le lien à l'Eglise (notamment avec l'œuvre du Père de Lubac), l'engagement au partage et au service (pensez à la restauration du diaconat ou au thème du congrès eucharistique de Lourdes, en 1981 : Pain rompu pour un monde nouveau).

Dans le même temps, à Lourdes, se poursuivait un culte eucharistique dont la manifestation publique était la procession de l'après-midi et la bénédiction des malades. Divers aménagements y avaient été apportés ces dernières années pour mieux mettre en valeur la place du Christ au milieu de son peuple.

En 1995, une chapelle pour le recueillement, à l'exclusion de toute célébration, était adjointe à la basilique sainte Bernadette : ce fut la « chapelle de l'adoration », sans autel (tant les autels sont nombreux dans l'ensemble du « Domaine de la Grotte »), mais une « colonne eucharistique ».

Voilà ce que j'ai trouvé en arrivant, le 1<sup>er</sup> juillet 1997. Par ailleurs, dans le diocèse et en dehors, je constate que l'adoration eucharistique est de plus en plus pratiquée par des groupes qui n'appartiennent pas à la même famille spirituelle. Cette diffusion se passe de mot d'ordre, de propagande ou de « prophète ». Or j'ai appris qu'il fallait être attentif aux signes des temps.

Au croisement de mon ministère premier (le diocèse de Tarbes et Lourdes), de ma responsabilité dans le comité français pour le Jubilé et des observations sur le terrain, j'ai pensé que le temps était peut-être venu de proposer, à Lourdes, une rencontre de praticiens.

## Convenances.

Il serait hypocrite de prétendre n'avoir aucune idée sur les raisons de cet engouement (relatif !) pour l'adoration eucharistique. Certains chercheront ces raisons dans le passé, je préfère les chercher dans l'aujourd'hui : j'en vois plusieurs. Une des fonctions du colloque sera de les critiquer, de les illustrer, de les contempler.

1°) L'adoration eucharistique est un fruit du primat donné à la célébration eucharistique. Les liturgies déplorent le fait que, non seulement pour l'opinion qui appelle « messe » tout office religieux, mais pour les catholiques fervents, l'eucharistie soit devenue la seule forme de prière commune. La primauté de l'eucharistie est une sorte d'exclusivité. Espérons que cette manière de faire sera nuancée, sans que l'eucharistie en soit dévaluée. Mais si nous prenons en compte les évolutions « longues durée », l'eucharistie occupe aujourd'hui encore, pour le plus grand nombre, presque tout le champ : l'adoration, en prolongement de la célébration, en est une suite. Cela n'est pas scandaleux, même si nous souhaitons que les chrétiens découvrent et pratiquent d'autres formes de prière commune, comme la liturgie des heures.

2°) Il est beaucoup reproché à nos célébrations d'être trop bavardes, cette remarque ne visant pas seulement les sermons. Les pauses de silence sont brèves : il est difficile de « s'y mettre ». A peine entrés, nous sommes déjà sortis. Les liturgistes rappellent d'ailleurs que les célébrations ne doivent pas être interrompues. La liturgie est une action qui va son chemin. Mais le besoin de silence existe. Et le silence n'est pas individualiste : les retraites en silence tissent des liens très forts.

3°) La troisième remarque s'enchaîne à la précédente. Nos contemporains ont besoin de silence mais, simultanément, ils en ont peur. Il faut que leur silence soit « meublé ». Les musiques de fond sont le degré zéro de cette occupation de l'esprit qui confine au lavage de cerveau. Par le signe sacramentel de l'eucharistie, le silence n'est pas meublé. Il est habité par une présence dont le signe matériel ne risque pas d'être pris pour la réalité elle-même. Nous n'adorons pas un morceau de pain, fût-il aujourd'hui un peu plus épais et un peu plus doré qu'autrefois. L'adoration eucharistique des catholiques occidentaux ne peut-elle pas être rapprochée de la vénération des icônes en Orient et de la bible ouverte dans les temples protestants ?

4°) L'adoration eucharistique me semble aujourd'hui opportune pour caractériser la spiritualité proprement chrétienne. La prière chrétienne est sous le signe du dialogue, du face-à-face, de l'alliance. L'union n'est pas l'anéantissement du croyant. Le voyage vers l'intérieur n'est pas la recherche des énergies spirituelles qu'il suffirait de libérer. Or nous savons la séduction de ces méthodes d'intériorité, plus psychologiques que proprement religieuses.

L'adoration eucharistique n'est pas la panacée. Elle comporte sûrement ses dangers, du moins ses limites. Mais elle est une piste praticable, en particulier par les jeunes et tant de gens qui disent « ne pas savoir prier ». Ne nous en privons pas. Ne les en privons pas.

Mgr. Perrier, Evêque de Tarbes et Lourdes.  
(13 Avril 2000, Bulletin Religieux n°8)